

PONS (Ang. 1899), nous adressons nos respectueuses condoléances et l'expression de notre sympathie attristée.

MOURET (Fernand), Aix 1884, membre perpétuel. — Notre camarade MOURET Fernand est décédé le 2 Novembre 1936, à Aix-en-Provence, à l'âge de 68 ans, après une implacable maladie.

Né à Salon de Provence, MOURET était sorti de l'Ecole en 1887. Après cette sortie, il fit son service militaire dans la Marine de guerre comme aspirant, puis comme second-maître mécanicien. Une fois libéré, il entra aux chemins de fer de l'Etat comme contre-maître aux ateliers de Saintes. Il ne devait plus quitter le réseau de l'Etat jusqu'au moment de sa mise à la retraite, sauf pendant la période de la grande guerre de 1914, au cours de laquelle MOURET fut mobilisé au Régiment des chemins de fer (5^e Génie), et fit la campagne comme lieutenant.

Ses belles qualités techniques, sa puissance de travail, ses connaissances générales étendues, qu'il cherchait constamment à améliorer, lui permirent, au Réseau de l'Etat, de franchir rapidement, dans les grands ateliers de Saintes et de Tours, les grades de contre-maître, de sous-chef, puis de chef des ateliers, et d'atteindre les postes : d'abord d'Ingénieur chargé du 1^{er} arrondissement du Matériel à Paris (Batignolles) ; puis d'Ingénieur principal au service central du Matériel et Traction, à Paris.

C'est dans ce dernier poste que devait venir le surprendre l'heure de la retraite (31 Décembre 1932). Il quitta le réseau à cette date, non sans avoir emporté les témoignages de gratitude de ses chefs pour les excellents services rendus au cours de sa brillante carrière. Il se retira à Aix-en-Provence, où il vint de décéder.

Ses obsèques ont eu lieu le 4 Novembre 1936, à Aix, au milieu d'un concours nombreux de camarades, et de personnalités locales. Notre camarade JAUBERT, — Promotion 1879 — doyen du sous-Groupement d'Aix-en-Provence, prononça une chaleureuse allocution, retraçant en détail la belle carrière du défunt, et adressant au regretté disparu, au nom des 15.000 membres de notre Société, un dernier adieu, ainsi qu'un souvenir ému à sa veuve éplorée.

MOURET avait été fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1930.

OGIER (Benoît), Cluny 1891. — Nos camarades Lyonnais ont, le 3 Novembre, rendu les derniers devoirs au regretté camarade OGIER, décédé le 31 Octobre. L'inhumation a eu lieu à Saint-Etienne.

A l'issue de la cérémonie religieuse, à Lyon, des paroles d'adieu ont été prononcées par le Président du Groupe, notre camarade ROUSSEAU :

Benoît OGIER, né à Saint-Etienne en 1875, y fait ses premières études, à l'Ecole professionnelle, sous la direction de M. LEBOS, futur Directeur de l'Enseignement Technique. Il en est un des meilleurs lauréats par son admission dans la première promotion de l'Ecole de Cluny, en 1891.

Dès 1894, ses débuts industriels se font à la Maison Biérix-Leflaive, bien connue des Gadz'arts. Il y demeure comme Ingénieur jusqu'en 1901, sauf pour son année de service militaire et pour des stages dans l'automobile et l'électricité.

A ce moment, M. LEBOS, se souvenant d'un élève distingué, l'appelle comme Chef de Travaux à l'Ecole Professionnelle de Clermont-Ferrand.

Mais le cœur et l'esprit de notre ami appartenait à l'industrie ; l'enseignement ne le garde que cinq années, et après quatre ans de collaboration à la Maison Rivory et Joly, il fonde sa propre Maison d'outillage mécanique.

Comme tant d'autres, la grande Guerre l'en arrache pendant quatre ans, et l'Armistice le renvoie dans une usine démantellée. Il la remonte avec courage avec le concours de notre sympathique camarade BOUDOUL, devenu son gendre.

Le mal implacable qui devait emporter OGIER s'est révélé l'année dernière : ni l'opération subie, ni les soins attentifs prodigués, ni les souffrances indescriptibles stoïquement supportées, ne devaient permettre une guérison. Notre ami s'est éteint doucement, sans une plainte, devant l'affliction éplorée des siens.

Telle fut la fin de la vie toute d'action de ce grand sportif, vainqueur encore l'année dernière de brillantes compétitions ; l'injuste destin nous emporte prématurément un bon camarade et un bon ami, qui était la joyauté en personne.

Puissent nos regrets profonds être un adoucissement à la douleur des proches qui le pleurent, de Mme OGIER, sa mère, et de ses enfants, tous si cruellement éprouvés.

NICOLLE (Henri), Châlons 1897. — Samedi 14 Novembre, mourait en son domicile, à Paris, notre camarade Henri NICOLLE, Administrateur-Délégué des Etablissements de Constructions Mécaniques de Vendœuvre, Dieppe, Orléans et Lomme, Chevalier de la Légion d'Honneur.

Sorti brillamment de Châlons en 1900, il partit pour un voyage d'études en Allemagne et en Amérique. Revenu en France, il entra à la Maison PROTTE comme chef d'Atelier. Son énergie, son travail intelligent et acharné, lui valurent d'être successivement chef d'Atelier, chef de Service, Directeur général et Administrateur-Délégué des Etablissements de Vendœuvre, qui avaient succédé à la Maison PROTTE.

Il fut également, au fur et à mesure de leur création, Administrateur-Délégué des filiales de cette Société.

Travailleur infatigable, homme juste, bon, payant toujours de sa personne, Henri NICOLLE était non seulement estimé, mais aimé de tous ses collaborateurs, que lui-même traitait toujours en amis.

La Croix de la Légion d'Honneur avait récemment récompensé sa belle carrière dans l'industrie de la Machine agricole.

Les obsèques de notre regretté camarade ont eu lieu le 17 courant, au cimetière du Montparnasse, à Paris.

Lors de l'inhumation, devant une assistance nombreuse et recueillie, en présence de ses fidèles collaborateurs ainsi que de délégations des plus anciens ouvriers des diverses usines du Groupement des Etablissements de Vendœuvre, plusieurs discours ont été prononcés, notamment par M. Henri PRANGEY, au nom du Conseil d'Administration, par M. LEBCEUF, au nom du personnel, et par M. Léon VUILLAUME, au nom de la Société des Anciens Elèves des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers, relatant les hautes qualités d'industriel, de commerçant et d'honnête homme, de celui qui est enlevé si tôt à notre affection et à celle de sa famille.

Au nom de tous les Gadz'arts, nous saluons sa mémoire et présentons à Mme NICOLLE et à ses enfants, nos plus sincères condoléances et l'expression de notre affectueuse sympathie.